



**Régis Debray, *Civilisation, Comment nous sommes devenus américains*, NRF, Gallimard, 2017, 232 p.**

Le parcours de Régis Debray est étonnant comme sa biographie en atteste. Normalien et agrégé de philosophe, il commence par s'engager, au début des années 60, auprès de Che Guevara en Bolivie où il fera de la prison. Il était alors fasciné par la Révolution cubaine. Il deviendra par la suite un collaborateur de François Mitterrand à la présidence de la République avant de se tourner vers l'enseignement supérieur en créant une discipline, la médiologie, à partir de sa thèse de doctorat. Il fût quelques temps membre du Conseil d'Etat. Ce livre consacré à l'américanisation du monde est en soi surprenant d'autant plus que ce phénomène d'une nouvelle hégémonie semble plus l'amuser que le contrarier.

Son analyse est très pertinente, car il s'appuie à la fois sur l'histoire des civilisations du monde, surtout occidental, et sur des éléments de la vie quotidienne, afin de montrer que nous sommes devenus américains sans forcément en prendre la mesure. Pour lui, « une civilisation a gagné quand l'empire dont elle procède n'a plus besoin d'être impérialiste pour imprimer sa marque » (p. 29). A son avis l'Europe a cessé de faire civilisation lorsqu'elle a eu besoin d'être assistée d'abord par les Etats-Unis lors de la première guerre mondiale, ensuite par les Etats-Unis et l'Union soviétique lors de la deuxième guerre mondiale. Elle a alors montré au monde qu'elle semblait incapable de mettre un terme à ces deux guerres d'abord européennes sans assistance extérieure. Cela constituait alors une forme de décadence de civilisation au profit d'autres. A son avis, le rôle de Jean Monnet ne se comprend vraiment que par son attachement aux Etats-Unis avec une idée d'importation du modèle américain en Europe.

La culture française s'est américanisée progressivement, sans s'en rendre compte. « Le français n'habite plus la France parce que l'Homo oeconomicus, qui habite l'anglais, règne en France, avec désormais une ligne directe, et rapide, du capital au Capitole » (p. 49). Il cite de très nombreux mots ou concepts anglais qui sont entrés dans nos habitudes de vie sans crier gare : Think Tank, Business School, ketchup, sandwich, show, manager, caddy, e-génération, youtubers, fashion weeks, First Lady... Les noms et la publicité des magasins s'américanisent pour mieux attirer les clients séduits par cette forme de modernité. Il rappelle le discours du président Sarkozy devant le congrès des Etats-Unis, le 7 novembre 2007 : « Je l'affirme à la tribune de ce Congrès, la force de l'Amérique n'est pas seulement une force matérielle, c'est d'abord une force morale, une force spirituelle. » Symboliquement, le président Macron écoute la Marseillaise plus à la manière américaine que française avec le bras droit replié, la main sur le cœur.

Il multiplie les exemples d'influence du modèle américain sur nos comportements de consommateurs, sur nos choix culturels, avec l'importance du cinéma américain et le développement de la société numérique. Les grands opérateurs de cet espace numérique sont d'ailleurs surtout américains, comme les GAFAs. Cela a amené un rapport parlementaire à considérer que l'Union européenne était devenue une colonie numérique. Cette américanisation du monde occidental, notamment, ne passe pas seulement par le vocabulaire employé, mais aussi par une forme d'uniformisation culturelle. Les Européens

seraient ainsi sortis de l'histoire progressivement. Pour Régis Debray, il faut le constater et pas forcément s'en attrister.

La démonstration est si argumentée, qu'il est difficile de dénier une grande vérité à cette analyse. Pourtant, on peut tenter d'en nuancer les conclusions. Sur le plan linguistique, un retour en arrière semble pour l'instant impossible. Néanmoins, n'y a-t-il qu'une américanisation du monde aujourd'hui à l'heure où la présence chinoise augmente aussi et où la route de la soie est de retour ? L'américanisation n'est-elle pas équilibrée, dans l'autre sens par l'européanisation ? En effet, à côté de l'extra-territorialité du droit américain, on assiste au même phénomène pour le droit européen. Le meilleur exemple actuel apparaît à l'occasion du scandale de Facebook qui semble valoriser et mettre en avant, même au Congrès des Etats-Unis, le droit européen avec le fameux règlement général européen sur le droit des données personnelles de 2016 qui devrait entrer en application le 25 mai 2018. Par ailleurs, la question de la lutte contre le réchauffement climatique est une belle démonstration du dynamisme intellectuelle politique et juridique des Etats européens au moment où les Etats-Unis s'en éloignent au travers d'arguments fallacieux. L'Europe respire encore et ses valeurs restent pertinentes pour le monde.

Henri Oberdorff  
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes  
Président de l'UPEG  
Le 16 avril 2018